

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTU	

Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Conclusion



Conclusion

Philippe Gruat, Jean-Marie Pailler, Daniel Schaad

Lo bueno, si breve, dos veces bueno ; y aun lo malo, si poco, no tan malo (Baltasar Gracián)

L'épaisseur imprévue de ce volume illustre, croyons-nous, l'importance de l'apport du Colloque tenu en 2007 à Rodez et à Millau. Peu d'autres peuples de la Gaule ont ainsi fait l'objet d'une telle synthèse. Il faut accorder toute sa signification au plan finalement retenu pour la présentation. Si les questions du "territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne" et de "la production et des échanges" y occupent une part prédominante (p. 113-474, plus de la moitié du total), c'est parce que, conformément à l'esprit défini initialement, les auteurs et les éditeurs ont tenu à traiter d'un seul mouvement les réalités de la protohistoire récente et celles des débuts de la période romaine. En témoigne notamment le thème de la continuité, du "*continuum*" mis en valeur à plusieurs reprises, par-delà les bouleversements évidents auxquels a donné lieu la mainmise romaine, une mainmise elle-même diversifiée et évolutive. C'est aussi parce que – autre différence essentielle qui nous sépare de l'impressionnante et toujours précieuse synthèse solitaire effectuée il y a soixante ans par Alexandre Albenque – nous avons cherché à embrasser l'ensemble du territoire rutène : l'Aveyron, mais aussi le Tarn et de petites portions de l'Hérault et du Tarn-et-Garonne. La troisième différence est encore d'ordre géographique, ou

plutôt géopolitique. Plusieurs des contributions ici rassemblées, partant de points de vue très divers, considèrent les Rutènes et leur territoire non en eux-mêmes, mais en tant que maillon d'une chaîne de contacts, d'échanges et d'influences qui a relié, avec Rome et bien avant Rome, la bordure méditerranéenne à la Gaule intérieure, celle du Massif Central que symbolise, à côté des Gabales de la Lozère voisine, le grand nom des Arvernes.

Le reflet le plus clair, le plus original peut-être, de ces approches croisées se retrouve dans les très nombreuses cartes, toutes établies sur le même fond, qui jalonnent cet ouvrage. Elles donnent l'occasion tout à la fois de mesurer les acquis (par exemple en comparant ces cartes à celles d'A. Albenque), d'élargir l'inventaire d'abord en direction du département du Tarn, partie intégrante du territoire rutène, on l'a souvent oublié, puis en direction du Nord longtemps indépendant (gabale et arverne) comme du Sud précocement romanisé, mais aussi de confronter les propositions émises par les uns et les autres et, plus généralement, de donner forme aux hypothèses en permettant de les tester. Il est assez rare, nous semble-t-il, de pouvoir mettre en regard, sur un tel sujet, les données géologiques, minières, protohistoriques et gallo-romaines, en élargissant le point de vue à des matières jusqu'ici peu étudiées : meules, poix, figurines en terre cuite..., et d'avoir pu profiter d'un point sur les

questions historiographiques. Nous espérons que ces cartes, à la fois bilan des acquis et outil de réflexion, suggéreront d'autres rapprochements porteurs d'avancées scientifiques.

Le cadre géologique, hydrographique et minier apparaît plus nettement comme un élément indissociable de la "réussite rutène". Le territoire rutène forme l'avancée méridionale du Massif central, drainée par un réseau hydrographique dense constitué des bassins versants du Lot, du Tarn, de l'Aveyron et de l'Agout. Pas moins de sept régions naturelles le compartimentent, réparties entre montagnes (24 %), plateaux de causses calcaire et sédimentaires (66 %) et plaines alluviales (10 %). Ce relief joue un rôle essentiel dans la structuration physique et démographique du territoire et dans la diversité des matières premières disponibles (or, argent, plomb, cuivre, étain, fer). Elles furent recherchées, exploitées et transformées par les Rutènes de la Protohistoire (dès le Bronze final pour l'étain), puis par les Romains qui ont bien évalué le potentiel en minerais. La fameuse inscription de La Bastide-L'Évêque, dédiée à Zmaragdus, est du règne de Tibère : cela n'exclut pas nécessairement qu'un contrôle romain ait eu lieu avant cette date, sous Auguste, et peut-être déjà après la conquête césarienne, d'autant qu'une société italienne d'exploitation du pays rutène est connue par les fouilles et des tessères à Lascours dès le début du I^{er} s. a.C. Les travaux menés sur les exploitations minières et les richesses minérales du territoire rutène nuancent désormais spectaculairement l'allusion "monométallique" de Strabon à l'extraction et au travail de l'argent. Les datations au radiocarbone apportent des jalons chronologiques qui permettent d'ancrer dès le début du II^e s. a.C., voire dès la fin du siècle précédent (les Bordes à Conques) l'exploitation minière de l'argent. Cette chronologie est ainsi conforme à celle des monnayages indigènes à la croix, dont certains types ont probablement été produits localement, notamment dans la région de Goutrens. L'exploitation du fer, encore largement méconnue, semble bien plus importante que ce que l'on croyait. Elle s'ajoute à ce que nous ont appris

des travaux qui ont essentiellement porté sur les zones métallifères de la Montagne Noire, à cheval sur la *Provincia* et le territoire des Rutènes.

Quelques mots d'explication sont nécessaires pour rendre compte du fait que nous n'avons pu tenir l'engagement pris plus ou moins tacitement entre nous au départ : accorder sa place, mais pas plus que sa place, à un sujet qui pouvait paraître cent fois rebattu, celui des *Ruteni provinciales* de César et des *oppida latina* de Pline l'Ancien. En fait, le contournement envisagé de la question n'a pu avoir lieu. Une bonne moitié des communications y fait au minimum allusion, pour présenter l'éventail des solutions données à un problème qui divise encore et divisera sans doute longtemps les chercheurs. Au moins la confrontation des points de vue autour de cette question permettra-t-elle de percevoir la diversité frustrante des sources et des angles d'attaque auxquels on peut recourir, qu'ils soient textuels, linguistiques, géographiques, archéologiques, politiques...

Considérons rapidement les hypothèses proposées, en rappelant la nouveauté que représente le croisement des données de la géoarchéologie, des sources textuelles, de l'archéologie, de la toponymie... L'enquête linguistique repère ainsi de fortes ruptures dans les modes d'expression de part et d'autre de la vallée du Viaur : faut-il y voir la limite des deux groupes de Rutènes, de *pagi*, ou encore celle, non envisagée, de la création de la cité d'Albi au Bas-Empire pris au territoire rutène ? Une équipe de protohistoriens insiste sur la dichotomie mise en évidence dans l'organisation même du territoire entre les zones au nord et au sud du Tarn : est-ce donc plutôt ce fleuve qui a séparé les uns des autres ? Des historiens et archéologues de la période gallo-romaine ont tendance, quant à eux, à estimer que, malgré leur intérêt, ce ne sont pas de telles démarcations culturelles qui ont pu guider les conquérants romains dans l'annexion de territoires à une province. Il faut bien plutôt penser à des objectifs économiques (mines), géostratégiques (protection de la zone névralgique

du Narbonnais), politiques (mieux intégrer une partie de l'aristocratie locale). Ces chercheurs ont donc tendance, dans la lignée de E. Griffe et de M. Labrousse, à réduire cet espace à une étroite bande allongée au sud-est du Massif Central, il est vrai sans jamais pouvoir le prouver d'un point de vue archéologique. Reste qu'ils ne s'accordent eux-mêmes entre eux ni sur la date – Sylla ? Pompée ? Ou encore, de manière plus originale, Domitius Ahenobarbus, C. Servilius Caepio ou même... César –, ni par conséquent, sur les circonstances et le mobile exact de ce rattachement. Un rattachement que d'autres se refusent, de manière non moins originale, à réduire à un démantèlement territorial, préférant y reconnaître une série de mesures d'ordre personnel touchant une partie des élites rutènes romanisées et, sans doute, le territoire que les intéressés contrôlaient.

D'un point de vue plus général, une relecture des données disponibles, moins prisonnière des cadres chronologiques classiques, est désormais possible. Trois thèmes principaux s'en dégagent, qui concernent Rodez et Millau, l'inventaire des productions et des échanges, le passage de l'époque "gauloise" aux temps romains :

1. La place des deux sites urbains majeurs que sont *Segodunum*-Rodez et *Condatomagos*-Millau est confirmée. On sait désormais de manière plus claire et plus sûre que l'existence du premier est attesté (deuxième moitié du II^e s. a.C.) nettement après celle du second (début du II^e s. a.C.) ; on voit à quel point l'une et l'autre implantation répondent respectivement à leur dénomination gauloise en *-dunum* (la hauteur de la Victoire) et en *-magos* (le marché de plaine du confluent). On mesure mieux le rôle non seulement de carrefour économique et commercial, mais encore de centre religieux de Millau, un centre religieux où l'eau semble avoir occupé une place essentielle et ce bien avant la conquête césarienne. À cette époque, le processus d'acculturation des Rutènes est engagé et se traduit sur le terrain notamment par la présence d'architectures romaines et d'une *gens* citoyenne

(L. Munatius Attalus, inscription du forum de Rodez). Les conditions étaient réunies pour un passage sans transition brutale du peuple à la cité, de la capitale gauloise au chef-lieu romain.

2. Concernant les productions et les échanges, une première chose frappe : l'intensité et la variété des importations méditerranéennes, notamment le commerce du vin italique, durant les deux derniers siècles avant notre ère. Les cartes de répartition mettent en exergue deux axes principaux, plus anciens : l'un Nord-Sud, majeur, reliant la côte languedocienne à la Limagne via le Millavois et le Séveraguais ; l'autre, secondaire, irrigant la vallée du Tarn depuis le Lauraguais via la région de Puylaurens et le Castrais. L'approvisionnement du territoire rutène est manifestement plus tributaire du premier que du second, lié à l'isthme gaulois et surestimé par trop de chercheurs en raison des informations contenues dans le *Pro Fonteio* (III, 4) de Cicéron.

Durant l'Antiquité le réseau routier est dense et bien structuré. Ce réseau vient d'une part compenser l'absence de communication fluviale entre la capitale *Segodunum* et les principales agglomérations secondaires du territoire : *Condatomagos* et Montans ; il répond d'autre part aux besoins du commerce intense et diversifié suscité par la circulation des produits : céramiques sigillées et communes, matériaux de construction en terre cuite, poix, métaux précieux et fer, lin, céréales, salaisons, meules... Deux grands axes routiers passent par *Segodunum* : l'un relie la Narbonnaise aux Cadurques et Pétrucos, l'autre la vallée de la Garonne aux Gabales et Arvernes. L'axe majeur est la voie transversale, d'origine protohistorique, qui met en relation bien avant César les ports méditerranéens reliés entre eux par la *via Domitia* avec le grand centre de redistribution de *Condatomagos*. De là, les produits importés et exportés partaient en direction des Arvernes par *Anderitum* (Javols) dans le territoire des Gabales et en direction des Cadurques et des Pétrucos par *Segodunum*.

Les études récentes portant sur les céramiques des sites de consommation en territoires gabale, arverne et rutène ont mis en exergue ce commerce transversal extrêmement soutenu et diversifié de l'époque d'Auguste au milieu du II^e s. p.C. de produits manufacturés qui ne se limitent pas aux sigillées, longtemps les seules considérées par les études céramologiques, mais qui concerne aussi la vaisselle de table produite chez les Arvernes (pichets, jattes, cruches, coupes, bols à décor peint) et les ateliers de *Condatomagos* en complément des sigillées (cruches, pichets, gobelets). Nous échappons à la focalisation exclusive sur la "sigillée ornée" pour prendre en considération le reste des productions, les sigillées lisses, les pré-sigillées et les céramiques parfois un peu abusivement qualifiées de communes. Cette nouvelle approche incite à revoir bien des idées reçues sur le développement et la nature exacte des ateliers de sigillées millavois et montanais. Les imitations précoces de formes italiques (campaniennes puis arétines) y jouent un rôle important dans le développement d'une production de masse, à l'instar du reste de la Gaule. Leur répertoire normalisé, qui ne laisse aucune place à l'initiative personnelle, s'est développé en parallèle à d'autres secteurs d'activité non moins lucratifs et considérables, comme la poix. Connue de longue date, elle a fait l'objet dans le cadre de ce colloque d'évaluations des quantités produites par rapport aux besoins des lieux de consommation : les exploitations viticoles, mais aussi la construction navale. Pour les seules exploitations viticoles de la moyenne vallée de l'Hérault, la consommation moyenne annuelle de poix s'élèverait à 60 tonnes, et à 1000/1500 tonnes si on l'extrapole à une zone plus large correspondant à la Narbonnaise occidentale. Avec ces deux produits phares (poix, céramiques), se dessine un commerce d'ensemble planifié, lié à des cercles d'affaires bénéficiant du soutien et peut-être de la mainmise directe des cercles du pouvoir impérial.

L'importance considérable, à l'échelle même de la Gaule, des productions et échanges rutènes ressort enrichie de toute une série d'inventaires. Ceux-ci

concernent la céramique, naturellement, mais aussi, on l'a dit, les métaux extraits des mines et parfois des cours d'eau, les monnaies gauloises et romaines, et encore, moins connus jusqu'ici, les produits d'exportation que furent également la poix, les meules, le lin... Même si bien des détails continuent à nous échapper, il n'est plus nécessaire de s'interroger sur la ou plutôt les "monnaies d'échange" auxquelles les Rutènes avaient recours dans leurs rapports avec les Romains et Italiens pourvoyeurs notamment des vins de la côte tyrrhénienne, un commerce dont tant de fragments d'amphores Dressel 1 ont laissé une trace sur le sol, dans les demeures et les sanctuaires des centres de redistribution que furent les habitats centraux (Millau, Rodez, Montmerlhe, etc.)

L'étude de 1161 monnaies romaines, réparties sur 84 sites, constitue un apport totalement nouveau pour notre connaissance des échanges et du commerce (notamment à travers le trésor d'*aurei* de Montans) entre les cités et avec Rome. La cité des Rutènes est alimentée par deux courants, celui de la Méditerranée par la province de Narbonnaise et celui d'influence lyonnaise. On a noté la forte représentation des frappes julio-claudiennes dont l'utilisation se prolonge durant tout le I^{er} s. p.C. ("as" d'Auguste de l'atelier de Nîmes et frappes de Lyon et d'ateliers de la péninsule ibérique à l'effigie de Claude).

3. On en sait aujourd'hui beaucoup plus sur la manière dont s'est opéré le basculement de l'âge du Fer à la période romaine, continuités et discontinuités mêlées, aussi bien sur le plan de l'urbanisme ou des voies de circulation que des phénomènes religieux, de l'organisation politique et économique ou – aspect en apparence plus anecdotique – de cette spécialité rutène, de chasseur comme de guerrier, que fut l'archerie.

L'approche du "fait urbain" retenue dans le cadre du colloque a largement atténué un clivage chronologique davantage dû à la différence d'approches spécialisées qu'à une véritable réalité de terrain. Ainsi, le développement d'une industrie de la céramique à *Condatomagos* ne peut plus être envisagé

sous le seul angle de l'organisation augustéenne mais doit être considéré par rapport à la notoriété politique et aux capacités économiques de l'agglomération protohistorique. L'irruption d'un nouveau modèle de ville et d'organisation de la cité introduit par Rome en Gaule a créé de nouveaux cadres administratifs et juridiques dans lesquels les agglomérations protohistoriques et les religions anciennes eurent à s'intégrer, à se développer (oppidum de Rodez, sites de Montans et Millau), voire à disparaître (*oppida* de Montmerlhe et de Miramont-la-Calmésie). Chez les Rutènes, treize agglomérations secondaires ont été retenues sur un corpus de vingt-six occurrences précédentes, dont huit sont certaines (Albi, Castres, Cranton-*Carantomagos* à Compolibat, La Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac, Millau, Montans, Les Balquières à Onet-le-Château et Cadayrac à Salles-la-Source) et cinq possibles. Toutes ne sont pas assez précisément attestées pour permettre d'aboutir à des synthèses. Les mieux connues, parmi celles dont l'origine protohistorique a pu être assurée (Rodez, Millau et Montans), ont gardé leur fonction originelle de lieu de pouvoir et de grand centre artisanal et économique. Les deux agglomérations-sanctuaires du territoire – Les Balquières à Onet-le-Château et Cadayrac à Salles-la-Source – sont situées non loin du chef-lieu, mais à l'écart des grands axes de communication. Elles sont apparemment de fondation romaine.

Plusieurs des études ici présentées mettent l'accent sur les remontées dans le temps ouvertes par une attestation précoce du culte impérial : ainsi de la remarque prudemment avancée sur l'emploi de tradition "césarienne" du mot *senatus* pour désigner les décurions dans l'inscription du culte impérial à *Segodunum*, où le père du *sacerdos* porte, rappelons-le, un nom de chef en -rix. D'autres anthroponymes ne sont pas moins révélateurs, comme Tatinos ou Attalus, princes rutènes du temps de la guerre des Gaules attestés par des monnaies de bronze. Celles-ci constituent les plus anciennes attestations épigraphiques d'élites rutènes, sous des noms d'origine celtique, "hellénisé" pour le premier et "latinisé" pour le second. Vers 40 a.C.,

le territoire ou une partie du territoire des Rutènes est dirigé par un citoyen romain très probablement d'origine rutène (L. Munatius Attalus) ! Ce constat révèle le niveau d'acculturation des élites locales et des relations qu'elles entretenaient avec les familles sénatoriales de la République.

Zmaragdus, enfin. Le régisseur déjà nommé des mines d'argent de La Bastide-L'Évêque, près de Villefranche-de-Rouergue, arbore quant à lui, dès le règne de Tibère, un nom d'origine "gréco-égyptienne" qui illustre une nouvelle phase de l'évolution, à partir de la fin du règne d'Auguste. La phase impériale se caractérise par l'installation en terre rutène de populations (serviteurs de l'Empire, techniciens, commerçants...) en provenance de territoires plus éloignés que l'Italie. À cette phase se rattachent les remarques présentées sur le caractère remarquablement organisé et contrôlé – officiel, dirait-on – du commerce sur une très vaste échelle de la sigillée de Montans et de La Graufesenque au I^{er} siècle p.C., ainsi que l'étude de ce témoin exceptionnel de la vénération impériale que représente le buste de Caligula réalisé par les mêmes potiers. Objet exceptionnel pour nous mais peut-être assez banal pour les Anciens, ainsi qu'en attestent des documents qui devront à nouveau être sollicités : les "comptes de potiers". Tant il est vrai que dès les premières décennies de notre ère, l'empereur était partout.

D'autres études qu'on vient de lire font une place importante à des questions historiographiques et méthodologiques. On souligne la difficulté de "nommer" un certain nombre de phénomènes qu'on qualifierait approximativement d'"urbains" : que faire d'appellations latines comme *vicus* et *oppidum* ou d'expressions aussi modernes qu'"agglomérations secondaires" ? Une approche assez large, souple et lucidement "problématisée" est proposée. Elle réside dans un essai pour clarifier la problématique des agglomérations et dans la définition de thèmes qui fédèrent les recherches sur le sujet : ce qui fait qu'une agglomération est "urbaine", la répartition des fonctions et la relation

entre données matérielles et données économiques et politiques : agglomération secondaire / agglomération principale.

En dépit des lacunes de la documentation et des difficultés d'interprétation, le colloque n'a pas négligé le phénomène religieux. Pour la fin de l'âge du Fer, l'accent a été mis sur l'étonnante structuration du territoire des Rutènes au travers de ses pratiques cultuelles, essentiellement chtoniennes ou souterraines, selon un regard croisé avec les puissants Arvernes. Un éclairage a été porté sur la questions des cavités et des puits "à offrandes", rencontrés essentiellement dans les agglomérations (Rodez, Albi, probablement La Graufesenque), où la présence du vin dans le rituel a retenu l'attention. Des grilles d'analyses des types de site et du mobilier jettent les bases d'approches plus rationnelles des phénomènes observés quelle que soit l'interprétation qui en est proposée.

Toujours dans le domaine des pratiques religieuses, on a pu constater l'intérêt de l'étude croisée des sanctuaires et des agglomérations gallo-romains dans la définition du nouveau cadre administratif et juridique de la cité romaine. Peu de divinités sont connues ; hormis Minerve, ce sont des dieux et déesses autochtones qui sont pour le moment cités (*Vracellos*, *Camullicus*, *Caunonnas*). Nous ne savons encore que peu de chose des cadres urbains des villes protohistoriques et de la persistance ou du réaménagement de sanctuaires protohistoriques à l'époque romaine, et du poids de la religion officielle de Rome. Néanmoins, le système d'organisation qui transparaît dans les indices laisse à penser que la cité des Rutènes jouissait d'une certaine autonomie dans l'organisation des cultes, ce qui est un trait commun aux cités de Gaule. Le passage en revue des (supposés) lieux de culte, en forme de quasi-*tabula rasa*, ne pouvait faire l'unanimité. Il se situe en quelque sorte à l'opposé des inventaires en forme de trop-plein qui ont trop longtemps prévalu. Ardeur provocatrice ou nécessaire "nettoyage" de la bibliographie ? Sans doute un peu des deux, avec l'appel à la lucidité des lecteurs que l'ambiguïté

de cette impression comporte. Gageons que cette contribution stimulera la recherche, insuffisamment documentée dans ce domaine chez les Rutènes. Elle suscitera probablement d'autres approches, afin notamment de disposer d'une meilleure analyse des dépôts mobiliers.

Au nombre des recherches dans des domaines complémentaires peu abordés par ce colloque, mais qui méritent l'attention, figure l'investigation linguistique en terrain celtique, gaulois, grâce à l'exceptionnelle et unique documentation fournie par les *graffiti* de La Graufesenque (notamment sous l'angle, récemment exploré, du "bilinguisme") et le plomb du Larzac. Bon nombre d'autres pistes demandent à être explorées. Ont été évoqués les très probables noms de métaux (*arganto-*, *cassino-*), non moins que les déesses de "l'eau qui chante" (*Caunonna[e]*), dans un pays qui est peut-être celui "des cours d'eau" (*Ruteni*).

Plus largement, et pour terminer, il convient de mesurer le long chemin qui reste à parcourir pour espérer parvenir à une reconstitution plus sûre, moins pointilliste, de la phase majeure de l'histoire ancienne des Rutènes. Que de lacunes, encore et toujours, dans la carte de nos connaissances, comme dans la table chronologique le long de laquelle nous aimerions les ordonner ! Quelques grands voisins ont continué à être négligés : Cadurques, Nitiobroges, Tectosages surtout... En soulignant l'apport essentiel, en terre rutène comme ailleurs en Gaule, des découvertes de l'archéologie préventive au cours des dernières années, on se permettra de formuler un souhait. Que ces presque sept cents pages, venant après les deux volumes consacrés à La Graufesenque en 2007 et avant la Carte Archéologique de l'Aveyron (CAG 12), en cours de préparation avancée, que toutes ces études complémentaires servent de socle, de justification et de motivation à une reprise des recherches faisant la part belle à des programmes transversaux et diachroniques. En particulier, les recherches devront être poursuivies en direction d'autres agglomérations du territoire : ainsi de Montans,

deuxième grand centre de production de sigillées rutènes, mais aussi lieu de pouvoir et d'échanges gaulois et dont on attend toujours la publication de plusieurs décennies de fouilles. L'agglomération gauloise et romaine d'Albi, célèbre pour son groupe cathédrale médiéval en brique classé au patrimoine mondial de l'Humanité, mais aussi chef-lieu de cité et résidence épiscopale détachés du territoire rutène au Bas-Empire. Que ne manqueraient pas de nous apporter des fouilles extensives, notamment des *oppida* de Montmerlhe ou de Miramont mais aussi des habitats gaulois ouverts de Millau et de Camp-Grand dont on ignore encore tout de l'organisation interne ! Poursuivre les recherches sur les mines dont les vestiges s'effacent peu à peu du paysage et sur le circuit du fer entre Castres et les secteurs ferreux au nord de Montans. La reprise du dossier des lieux de culte gaulois et gallo-romains laisse entrevoir non pas deux mais au moins trois catégories : les cas avérés, les cas assurément discrédités et les cas (eux-mêmes bien divers) qui peuvent être qualifiés de "discutables, à compléter et vérifier". Dans cette perspective, un réexamen du vaste complexe culturel de Cadayrac à Salles-la-Source par la fouille et des mesures appropriées de protection nous paraît essentiel. Et que d'investigations à mener dans le domaine des pratiques funéraires, totalement méconnues pour la fin de l'âge du Fer, encore insuffisamment documentées et publiées pour l'Antiquité. Pourtant quel référentiel constituerait le corpus des 223 tombes excavées de la nécropole de La Vayssière à l'Hospitalet-du-Larzac ! Enfin, une ouverture du dossier aux époques plus récentes, celles de la réorganisation provinciale sous Dioclétien et du passage de l'Antiquité au Moyen Age, serait une des suites logiques de la recherche sur ce peuple industriel par excellence, ce peuple des métaux et du commerce dont le territoire constituait à l'époque protohistorique un lieu de transition entre le monde celtique et la Gaule méditerranéenne, entre vallée de la Garonne et vallée du Rhône.